

GREGORY BATESON (1904-1980) Une écologie de la communication



Gregory Bateson est le fondateur de l'école de Palo Alto (Californie), creuset d'une intense réflexion sur les interactions sociales, la communication et les thérapies familiales. Les essais qu'il a rassemblés en 1972 (*Vers une écologie de l'esprit*) abordent tour à tour l'anthropologie, la théorie de l'apprentissage, la schizophrénie, l'évolution des espèces ou encore la dynamique des écosystèmes. Ils illustrent l'ambition de l'auteur de faire de l'analyse systémique une pince universelle pour saisir aussi bien la structure que la dynamique des relations interindividuelles et sociales.

Dans un premier ouvrage, *La Cérémonie du Naven* (1936), Bateson définissait l'individu comme l'ensemble des relations qui le lient à son environnement, ce que traduit la notion d'« écologie de l'esprit ». Pour Bateson, les conduites individuelles n'ont pas de sens en dehors du contexte et des processus concrets d'interactions. C'est donc sur ce niveau que porte l'analyse. Bateson s'attache, dans son ethnographie des Iatmuls, peuple de Nouvelle-Guinée, à décrire les interactions entre les individus, et met en évidence un « système de gestes », une expression codifiée des émotions et des attitudes, l'« *ethos* », qu'il oppose à l'« *eidós* » (processus cognitifs). Il observe au sein du peuple iatmul l'existence d'une intense rivalité entre les clans. Elle donne lieu à des interactions symétriques, c'est-à-dire des séquences de provocations qui peuvent mener à l'affrontement. C'est ce que Bateson appelle la « schismogenèse ». Existe-t-il des mécanismes régulateurs susceptibles de freiner ces emballements symétriques ? C'est ici qu'interviennent les cérémonies du Naven. Celles-ci mettent en scène des individus, un oncle maternel (*wau*) et son neveu (*laua*), appartenant à des clans différenciés. Dans ces rituels, lorsque le *laua* se vante, le *wau* répond

en mimant grossièrement l'attitude d'une femme soumise. Cela contribue, selon Bateson, à désamorcer la rivalité entre les clans. Ces rites peuvent cependant échouer à contenir l'emballlement symétrique. La société est alors condamnée à se réorganiser ou à mourir. En ce sens, la schismogénèse gouverne autant les facteurs d'éclatement à l'œuvre dans la société que ceux du changement social.

Des systèmes en boucles

La singularité de Bateson tient à son approche cybernétique : il conçoit les comportements individuels comme les unités élémentaires d'un système qui assure la régulation de l'ordre social. Cela apparaît clairement dans l'analyse qu'il offre de la société balinaise (*Balinese Character*, avec Margaret Mead, 1942). La stabilité de cette dernière se manifeste, selon lui, en tout endroit du système, dans chacune des interactions élémentaires qui le composent. Dans une fameuse séquence de photographies, Bateson représente le jeu d'une mère balinaise avec son fils. On la voit stimuler sexuellement son enfant jusqu'à ce que ce dernier, parvenant à un état de grande excitation, se jette à son cou. La mère se détourne alors et adopte la position d'un spectateur observant complaisamment le courroux de l'enfant. Cela a pour effet de « diminuer la tendance de l'enfant à un comportement compétitif ou de rivalité ».

Analyse structurale, en ce qu'elle analyse les relations entre les parties de la totalité sociale, la pensée de Bateson est aussi une pensée du changement. Changer, cela veut dire modifier les règles qui régissent les interactions au sein du système. Le problème se pose pour Bateson de manière analogue, qu'il s'agisse de la transformation d'une société, du processus de rémission d'un alcoolique ou d'une psychothérapie.

Changer les règles du jeu

Selon Bateson, deux personnes ne peuvent communiquer que si elles partagent un code qui permet de décrypter les messages échangés. Ainsi, les attitudes corporelles indiquent comment les mots prononcés doivent être compris. Le contexte, le cadre de la



communication, définit « dans quel jeu on se trouve ». Changer les règles du jeu constitue donc une tâche complexe justement parce qu'elle ne relève pas du même type logique que les interactions qui constituent le jeu. Bateson a emprunté cette idée au logicien Bertrand Russell, et en fera grand usage pour analyser aussi bien les interactions familiales que sociales. Tout message (y compris les raisonnements que se tient un individu à lui-même) est susceptible de jouer le rôle de cadre pour un message de niveau inférieur. Cela permet à Bateson d'aborder aussi bien le sens d'un rituel que les processus familiaux de renforcement mutuel, ou encore celui de « double contrainte » (*double bind*) qui mène à la schizophrénie.

La double contrainte (double bind)

Supposons que deux enfants décident de jouer à un jeu consistant à parler en obéissant à une règle d'inversion du sens. Si un enfant dit : « J'ai faim », cela signifie : « Je n'ai pas faim » et ainsi de suite. Imaginons maintenant qu'un des enfants en a assez de ce jeu stupide et dit : « Je veux arrêter de jouer. » Comment comprendre un tel message ? Dans un sens littéral ou selon la règle d'inversion du sens : « Je veux continuer à jouer » ? Difficile à dire. Si l'enfant dit au contraire : « Continuons à jouer », le message apparaît tout aussi indécidable. C'est ce que l'on peut appeler « un jeu sans fin ». Le message « je veux arrêter de jouer » ne peut mettre un terme à la partie parce qu'il introduit une confusion des niveaux logiques. Arrêter le jeu exige de recadrer ce qui est dit : c'est l'outil principal de la thérapie systémique, qui sera développée par le psychiatre Don Jackson, avec lequel il écrit *Vers une théorie de la schizophrénie* (1956).

Les difficultés du changement se posent de la même manière pour les sociétés. L'invention de nouvelles règles du jeu s'avère particulièrement ardue parce que leurs membres doivent créer ensemble de nouveaux repères, alors que leurs actions demeurent encadrées par les anciens. Les sociétés sont pourtant condamnées à s'auto-instituer, à la manière du baron de Münchhausen qui se sort de l'eau en se tirant par les cheveux...

Xavier de la Vega

Une postérité dispersée

Les idées développées par Gregory Bateson et son équipe ont eu une postérité un peu dispersée auprès d'anthropologues et de sociologues. L'indianiste Louis Dumont (*Essais sur l'individualisme*, 1983) a rendu hommage à l'analyse par types logiques, Carlo Severi et Michael Houseman ont repris et appliqué le concept de « schismogénèse » pour l'analyse des rituels (*Naven ou le donner à voir*, 1994). Le vaste programme d'analyse complexe entrepris par Edgar Morin (*La Méthode I et II*) s'inscrit dans l'esprit de la systémique de Bateson. Cependant, ses héritiers les plus directs sont des chercheurs en communication et des psychothérapeutes, tels Paul Watzlawick, John Weakland, Jay Haley et Richard Fisch, qui ont rejoint Don Jackson au Mental Research Institute en 1962. Ils exemplifient, entre autres, le mécanisme de la « double contrainte » (*double bind*) et la notion thérapeutique de recadrage. Leur apport a été très important en théorie de la communication (*La Logique de la communication*, P. Watzlawick et al., 1967), et pour le succès du constructivisme social (*L'Invention de la réalité*, 1981). Ils ont aussi mis au point les thérapies familiales et les thérapies systémiques qui ne doivent plus grand-chose à l'analyse freudienne.

Il existe trois instituts Gregory-Bateson en Europe (Liège, Paris, Lausanne), fondés en 1987, qui offrent des formations en psychothérapies brèves. Cependant, l'essor de la psychologie cognitive et des neurosciences est venu depuis concurrencer le paradigme interactif qui soutient l'ensemble de l'entreprise de Bateson et de ses collègues de Palo Alto.

Nicolas Journet